



PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France 1 an : 12 fr. 6 mois : 7 fr.
 Etranger 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Abonnements d'essai trois mois :
 3 fr. 50
 Parait le vendredi

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

Le chemin de Trotsky

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE N'A PAS OSÉ RÉPONDRE AUX ARGUMENTS DE DORIOT

L'Internationale communiste vient de prononcer son jugement sommaire : Doriot passe au camp de la contre-révolution, suivant le chemin de Trotsky, et elle charge le Comité Central du P.C. français de prendre « toutes les mesures d'ordres idéologique et d'organisation » contre Doriot.

L'I.C. invoque uniquement la discipline mécanique et formelle; pour donner du poids à sa condamnation, elle met sur le plateau le nom de Dimitroff, ce qui peut seulement prouver une fois de plus qu'on peut être une révolutionnaire courageuse devant un tribunal bourgeois, sans être pour cela une autorité politique. Il a fallu à l'I.C. employer un tel « argument » car son jugement est dépourvu d'arguments politiques.

Le rayon de St-Denis a exprimé des points de vue dans une brochure suffisamment diffusée pour qu'à défaut de Doriot, en personne, elle soit parvenue à Moscou. Aucune réponse politique n'est donnée au rayon de St-Denis et à tout le courant qu'il a rassemblé autour de lui. Toutes les sentences bureaucratiques ne sauront pas le stalinisme. Il sent passer sur lui le souffle de la mort. Après Doriot, après St-Denis, de partout se lèveront les communistes pour dire aux bureaucrates : par votre faute, nos frères d'Allemagne ont éprouvé la défaite la plus formidable et la plus honteuse; nous ne vous suivrons pas sur la même voie anti-unitaire. Le 12 février nous a révélés toute la force dont nous disposons. Nous voulons nous en servir contre la réaction et le fascisme.

Ce courant est incontestablement progressif et permet les plus grands espoirs pour la lutte du prolétariat. Mais à une condition, c'est qu'il reçoive une orientation juste; sinon il risque de s'enliser dans le marécage de la social-démocratie ou d'un pupisme un peu plus rutilant que l'ancien.

Où en sommes-nous ? Dans toute la classe ouvrière, nous traversons une période de regroupement. Les vieux partis, les vieilles formations, les vieux chefs ne sont pas encore désavoués, abandonnés; mais les choses mûrissent dans cette voie. Les contacts qui se sont opérés depuis février dans des centaines et des milliers de comités ont aidé en ce sens : les courageux, les combattifs, les clairvoyants, à quelque organisation qu'ils appartiennent, se rapprochent. La crise du P.C. français n'est qu'un aspect de ces transformations qui s'opèrent dans les couches les plus profondes du prolétariat.

Comment toutes ces transformations s'orienteront-elles ? De la voie suivie par ceux qui se sont mis en avant, par Doriot et le courant du P.C. qui le suit, dépendra pour beaucoup le développement politique du prolétariat français, de la révolution prolétarienne dans ce pays.

Pour isoler Doriot, les bureaucrates ont recouru à l'argument massue du « trotskysme ». En montrant avec une netteté rarement atteinte la pourrianique qu'ils ont du « trotskysme », ils ont en même temps désigné malgré eux le nœud de toute la situation politique dans le camp ouvrier.

« Le chemin de Trotsky », tel serait le sort de Doriot. Quel est donc ce chemin ? Bornons-nous aux dernières années où, selon messieurs les bureaucrates, Trotsky aurait définitivement renié son passé (qu'ils ont d'ailleurs besoin de défigurer ou de passer sous silence) et se serait définitivement classé comme un contre-révolutionnaire.

Le chemin de Trotsky depuis 1930 ? N'a-t-il pas été de souligner sans cesse, à chaque instant, de toutes les façons possibles, l'importance de la situation politique en Allemagne, qui n'a de comparable que celle qui se développe aujourd'hui en France ? N'a-t-il pas été de préconiser dans cette situation, avec une insistance et une opiniâtreté sans égales, la nécessité du front unique à la manière même dont le rayon de St-Denis l'a réalisé et pour laquelle il est aujourd'hui chassé de l'I.C. ? Le chemin de Trotsky de 1930 à 1933 sur la question allemande, c'est d'avoir parcouru sans reculer le chemin qu'aborde sur la question française le rayon de St-Denis. Et depuis la défaite allemande, qu'a été le chemin de Trotsky ? Ce fut celui du rassemblement de l'avant-garde prolétarienne dans un nouveau parti capable de mener la classe ouvrière à la victoire. Et c'est ce chemin que Doriot, que les camarades de St-Denis doivent suivre pour battre le fascisme en France.

Le front unique, l'unité d'action, comme St-Denis le préconise, c'est la forme d'organisation juste qui permettra à la classe ouvrière de s'unifier dans l'action. Mais cette forme d'organisa-

tion a besoin d'un juste contenu politique. Pour cela, il faut un parti communiste capable d'élaborer une politique juste et de la faire assumer aux masses.

Camarades de St-Denis, vous vous êtes engagés dans la voie d'aider tous les comités d'action, de vigilance, etc., qui se sont créés en France. Très bien ! Vous y trouverez, animant ces comités, des militants par centaines et par milliers. Et des forces insoupçonnées sont encore cachées ! Mais cristalliser l'avant-garde révolutionnaire, dispersée par des années de défaites et de reculs, il faut poser le problème de recréer un parti révolutionnaire. Il faut étudier et poser les bases politiques sur lesquelles ce regroupement doit s'opérer. Ne pas le faire, estomper le problème du parti derrière celui de l'unité d'action, ce serait s'engager dans la voie de l'« unité ouvrière », chère aux pupistes et aux socialistes de gauche, qui ne permettrait pas à l'avant-garde d'agir en toute indépendance sur tous les autres courants de la classe ouvrière. Il faut lier le problème de l'unité d'action au problème du parti, sans lequel la victoire sera impossible.

A ce problème, nous, communistes - internationalistes, apportons des solutions politiques. Nous vous les soumettons, comme à tous les militants révolutionnaires qui ne sont pas satisfaits des théories qui ont mené au désastre. Vous les examinerez sérieusement et aux bureaucrates qui veulent vous effrayer, vous répondrez : « Oui, sur le chemin de Trotsky, sur le chemin de la Révolution d'Octobre ! »

Contre la répression ! Contre l'expulsion de Trotsky !

Résolution votée à Lille

Les travailleurs réunis à l'appel de la Ligue communiste, du Parti socialiste, du P.U.P., des combattants de la Paix, groupement d'action laïque, et du F.U.A. le 18 mai, salle du Conservatoire, à Lille : protestent avec la dernière énergie :

1° Contre le gouvernement dit de trêve, issu de l'émeute des forces de répression sociale et dont les actes et les mesures concrétisés dans les décrets-lois ne sont que des attaques contre les travailleurs et leurs organisations de classe;

2° Contre l'expulsion de révolutionnaires étrangers, en particulier contre l'expulsion de Léon Trotsky, fondateur et chef de l'Armée rouge et le camarade Olzanski, militant communiste;

3° Contre toute atteinte au droit d'asile;

4° Leur volonté de lutte contre la bourgeoisie et son gouvernement, contre le fascisme par l'unité d'action du prolétariat;

5° Leur solidarité révolutionnaire avec toutes les victimes de la répression bourgeoise et fasciste, d'Allemagne et d'Autriche.

Adressent à Léon Trotsky, le révolutionnaire indomptable, leur salut fraternel.

Salut à Trotsky

Nous avons reçu d'un groupe de membres de l'A.E.A.R., le salut suivant :

Nous saluons en Léon TROTSKY l'homme qui, rompant pour la première fois dans l'histoire le pacte de solidarité dans le crime, a conçu et réalisé Brest-Litovsk. Nous saluons l'homme qui n'a pas cessé de penser la révolution à l'échelle mondiale et ne croit pas que le socialisme dans un seul pays puisse satisfaire les opprimés de tous les pays. Des assassins, des mercenaires et de aveugles insolent Léon Trotsky. Nous ne pouvons respirer librement qu'après avoir adressé à ce grand révolutionnaire l'expression de notre confiance inébranlable en l'avenir du communisme.

Maurice Costia, AEAR; A. Delferrière, AEAR; R. Dupeyron, acteur; Pierre Ferval, AEAR; Maurice Hillers, AEAR; Sylvain Hkine, AEAR; Louis FTOF, groupe Octobre; Jean Rougeul, AEAR; SAETOF, groupe Octobre; Jean Rougeul, AEAR; SAUTE; Ludovic-Rodo Pissaro, peintre; Georges Théro, peintre.

Les travailleurs socialistes de Cannes

Les travailleurs de Cannes, réunis le 18 mai 1934, à l'appel de la section socialiste, considérant la gravité de la situation du mouvement ouvrier mondial, élevant une vigoureuse protestation auprès des gouvernements fascistes et exigent la libération de Thaelman ainsi que de tous les révolutionnaires allemands, italiens, autrichiens, espagnols, brésiliens, martyrisés dans les bagnes fascistes.

Se souvenant que la lutte de classe est internationale et qu'ainsi la meilleure défense des travailleurs des autres pays est la lutte contre notre propre impérialisme. Exigent l'abolition des décrets-lois, la dissolution du Parlement et la représentation proportionnelle. S'engagent à lutter contre toute atteinte au ni-

Au Rassemblement National du 20 Mai

La faillite d'Amsterdam impose l'organisation du front unique dans l'Alliance Ouvrière

Voici la lettre que nous avons adressée le 15 mai au Comité organisateur du Rassemblement National :

Camarades,

Nous avons lu dans l'Humanité de ce matin l'appel du Comité National qui met définitivement au point la participation des différentes organisations au Rassemblement des 20 et 21 Mai.

L'appel précise que toutes les organisations nationales qui se réclament de la lutte antifasciste, même si elles ne sont pas adhérentes au Comité National, sont fraternellement invitées. Tel est notre cas.

C'est pourquoi, répondant à cet appel, nous voyons avec satisfaction l'adhésion de la Ligue Communiste au rassemblement du 20 Mai. La Vieillesse fait un appel en sa faveur et nous invitons toutes nos sections et partis à y participer activement de façon à faire de cette journée une puissante démonstration de front unique. C'est à quoi nos efforts n'ont jamais cessé de tendre.

D'ailleurs, notre organisation, adhérente au Centre de Liaison des forces antifascistes de la Région parisienne, lequel depuis nombreuses semaines a envoyé et organisé sa participation, se trouve ainsi déjà adhérente.

Avec notre salut communiste.

En même temps nous avons demandé au Centre de Liaison des forces antifascistes de participer au Rassemblement dans les mêmes conditions.

Voici la demande que nous avons déposée à la réunion du Centre, le 17 mai.

Le Centre de Liaison a donné son adhésion à la démonstration du 20 Mai, mais il n'a pas précisé sa position envers le « Congrès » qui doit réunir des délégués au Cirque d'Hiver.

D'autre part la Fédération Socialiste de la Seine a déjà fait part au Centre de sa décision de ne pas participer au Congrès.

Pour notre part, nous croyons que la participation à la démonstration ne suffit pas. L'appel du Comité National d'Amsterdam paru dans l'Humanité du 15 Mai s'adresse directement au Centre de Liaison pour lui demander de participer au Congrès. Il spécifie que « aucune condition préalable n'est posée pour la participation » et que « chaque organisation participante conserve sa liberté la plus absolue ».

Dans ces conditions, nous considérons indispensable de participer au Congrès. Les travailleurs ne feront pas de différence entre la démonstration et le Congrès. C'est pourquoi nous proposons de répondre sans délai à l'appel, et de mandater un ou deux camarades pour apporter au Congrès le salut de notre Centre et développer notre position générale, telle qu'elle a été définie dans la première résolution adoptée par le Centre de Liaison. Nous resterons ainsi dans la voie que nous nous sommes fixée.

Fraternellement.

Les organisations représentées à cette réunion maintiennent leur point de vue, et personne ne fut mandaté.

NOS DELEGUES ONT PARTICIPE AU RASSEMBLEMENT... MAIS NE PURENT OBTENIR LA PAROLE !

Bien que l'Humanité continue d'insulter les « trotskystes » et de recommander les violences physiques contre elle, le Comité fut obligé d'accepter les délégués officiels de la Ligue.

Notre organisation détermina exactement son attitude : Une nouvelle fois fut faite la preuve de la sincérité des propositions « démocratiques » des Stalinistes. Malgré trois demandes, malgré l'avis favorable du Comité de Direction des Débats, le président refusa de nous accorder la parole. Néanmoins, le président (Gourdeaux) fut obligé de lire à la tribune la déclaration que nous publions d'aujourd'hui.

Car il était impossible de masquer plus longtemps ce fait reconnu par un nombre croissant de travailleurs : la conception amsterdamienne a fait faillite; mais les points de vue défendus par nous à Amsterdam et Pegel ont été vérifiés par les événements récents.

LES PROPOSITIONS DU COMITE DE VIGILANCE DE SAINT-DENIS

Voici les propositions de la délégation de Saint-Denis, qui furent défendues par Dujour (S.F.I.O.) et Doriot :

a) Le Rassemblement National antifasciste des 20 et 21 Mai, groupant les délégués de nombreux comités de lutte, assemblés populaires, organisations de pays, estime que la plus large unité d'action doit être recherchée pour consommer la défaite du fascisme en France et la victoire de la cause des travailleurs;

b) En se félicitant des importants résultats obtenus dans cette voie tant par l'initiative directe des masses, principalement à l'occasion du grand mouvement populaire du 12 Février, que par les efforts qui ont permis la constitution du mouvement d'Amsterdam avec son puissant réseau de comités de lutte d'une part, et par la création au

Déclaration des délégués de la Ligue Communiste au Cirque d'Hiver

Les délégués appartenant à la Ligue Communiste et aux Jeunesses Léninistes déclarent :

1. Le courant de masse en faveur du front unique surgi des journées de Février a montré avec la plus grande évidence que la seule formule unitaire et efficace pour le rassemblement des masses travailleuses consiste dans l'organisation du front unique, par des comités qui réunissent localement et nationalement toutes les organisations responsables du prolétariat, directement représentées, sans intermédiaires.

2. Les Comités antifascistes de front unique devront élire une direction proportionnelle aux différentes organisations représentées, aussi bien localement que nationalement, et faire appel en même temps aux travailleurs élus par les entreprises de toute nature.

Telle est la seule voie qui permette de forger l'unité d'action réelle du prolétariat, de dresser un mur infranchissable contre le fascisme, et de passer à l'attaque.

3. Sur cette base, partout où existent plusieurs comités, ils doivent être fusionnés. Dans leur sein, la démocratie prolétarienne doit régner.

4. Il est en même temps indispensable de concrétiser les grands mots d'ordre — lutte pour les mesures économiques et politiques en faveur des classes exploitées, milice ouvrière et la résistance et du pouvoir prolétarien, opposés au pouvoir réactionnaire et fasciste de la bourgeoisie.

5. La résolution proposée par le Comité National renferme les possibilités de cet élargissement de l'unité d'action. Pour qu'elles soient réalisées il est nécessaire de décider la convocation d'un véritable Congrès des masses travailleuses de France, sur les bases ainsi définies.

« Louis Lévy et le fameux « gauche » Lagorgette se prononcèrent avec violence contre l'armement du prolétariat, contre la formation des milices ouvrières », déclare l'HUMANITÉ du 23 Mai. ... mais quand c'est nous qui le proposons les stalinien appellent ça **UNE PROVOCATION !**

POUR LA MANIFESTATION DU MUR DES FÉDÉRÉS

Tous les travailleurs se rendront le 27 au Mur. Nous invitons tous nos amis, tous nos camarades à venir en masse.

Ils se réuniront autour de nos banderoles. Dans l'ordre, dans la fraternité, comme au 12 Février, cette manifestation doit être une puissante affirmation du front unique contre le gouvernement des décrets-lois et le fascisme. Unité d'action ! A bas le gouvernement Doumergue ! Vive la Commune ! Tels sont nos mots d'ordre.

nombre de plusieurs milliers de comités de vigilance antifasciste d'autre part, le Rassemblement national décide de tout entreprendre pour réaliser l'unification totale de toutes les forces antifascistes du pays, voulue et souhaitée par la grande majorité des travailleurs français.

c) A cet effet, le Rassemblement national décide de faire appel aux partis se réclamant de la classe ouvrière, aux deux C.G.T., aux forces syndicales autonomes, aux coopératives, aux grandes associations d'anciens combattants hostiles au fascisme, aux groupements politiques, culturels, sportifs, de défense de revendications diverses intéressant les travailleurs des villes et des champs, aux Ligues dont les buts sont des postulats antifascistes, aux Comités de lutte et de vigilance en vue de grouper de grandes assises uniques de la France du travail.

d) Le Rassemblement National préconise l'adoption d'une telle proposition exige des pourparlers immédiats, exempts de toute manœuvre préalable au bénéfice d'une organisation quelconque, en vue de constituer une commission nationale comprenant des représentants mandatés par les organisations dont il s'agit et dont le nombre doit être proportionné à leur importance et à l'influence qu'elles exercent. Une telle Commission nationale s'abstienne des points précis sur lesquels l'ensemble des organisations peuvent se mettre d'accord pour unir leurs efforts dans l'action antifasciste, les questions sur lesquelles porteront les délibérations des grandes assises uniques de la France du travail et les modalités de l'unification des forces antifascistes à tous les échelons.

A VINCENNES

On a pu remarquer ces derniers temps que, tandis que le Populaire et l'Humanité avaient l'habitude de diminuer systématiquement le chiffre des manifestants de l'autre tendance, dès qu'il s'agit de manifestations où communistes et socialistes sont présents, ces deux journaux se livrent à une surenchère pour en gonfler abusivement l'ampleur. Ainsi la manifestation de dimanche matin, à Vincennes, qui déplaça de douze à quinze mille travailleurs est rapportée par le Populaire, comme par l'Humanité comme un succès monstre.

Les discours furent très peu suivis car l'attention était ailleurs. Pour tous les présents, indépendamment des tendances, l'attention se fixait sur la crise du P.C. français. La présence de Doriot, du Comité de vigilance de Saint-Denis au moment où le Bureau politique engageait la procédure d'exclusion du P.C. selon les méthodes chères à l'appareil bureaucratique firent que nombre de groupes se formèrent, discutant l'unité d'action, la discipline, le « trotskysme », etc... A côté d'un petit noyau de « purs », le plus grand nombre discutait avec ardeur les divers points de vue.

A la dislocation, un groupe de stalinistes enrégés, incités par quelques membres de l'appareil, suivirent Doriot en criant : « A Moscou, Doriot! Discipline! » L'excitation de certains d'entre eux ne connaissait plus de bornes et on sentait l'atmosphère chargée d'orage.

En réponse aux cris, aux injures et aux provocations, un groupe se forma autour de Doriot, manifestant aux cris de : « En avant, Saint-Denis! Unité d'action! »

Ce qui acheva de mettre hors d'eux les stalinistes, c'est de voir, aux premiers rangs de ce groupe, des membres de la Ligue communiste et des Jeunesses Léninistes. Après avoir été jusque dans la gare de ceinture, notre groupe qui s'était rassemblée spontanément se sépara des camarades de Saint-Denis. Nous avons ainsi voulu, en soutenant Doriot et ses camarades, lutter pour la démocratie dans les rangs ouvriers et pour une politique véritable de front unique.

Vers l'unité d'action des Organisations Prolétariennes

Au lendemain du 6 février, la pesante machine du mouvement d'Amsterdam projetait le rassemblement national du 20 mai. Le Congrès s'est tenu. La foule des délégués a empli le Cirque d'Hiver, une foule attentive et inquiète devant laquelle on n'a pu renouveler les défilés théâtraux d'Amsterdam ou de Pleyel.

Il est caractéristique que le Congrès ne consacra autant dire aucune part de ses travaux à l'étude concrète de la lutte antifasciste, tâches des comités de base, milice ouvrière, etc. En réalité Amsterdam se trouvait placé devant le problème du front unique.

Les débats ont été dominés par la lutte entre Doriot et le Comité central. Cachin et Thorez se sont assurés à grand'peine un succès de meeting devant un auditoire préparé. Mais le cri : « A Moscou Doriot » ne constitue pas un programme pour l'unité d'action.

En réalité le congrès s'est trouvé placé devant une tâche : la liquidation de l'Amsterdam.

A la veille du rassemblement, sous la formule de l'élargissement, le mouvement d'Amsterdam devait annoncer pour éviter une crise immédiate qu'il acceptait de travailler avec les organisations non adhérentes au mouvement d'Amsterdam. Cette décision de dernière heure était en partie une piètre manœuvre de Cachin-Thorez, contraints et forcés, devant les propositions redoutées de Saint-Denis. Mais en réalité, c'est le bilan du mouvement d'Amsterdam devant les épreuves de février qui commence à se tirer.

Sans le « Comité National », les représentants de l'Action socialiste, de la Fédération des Fonctionnaires, les partisans de Saint-Denis ont posé leurs exigences.

Au Congrès, Thorez déclarait : « Il y a deux ans, on nous reprochait d'être une cohue, une poussière humaine, d'abandonner les principes du marxisme, d'abdiquer entre les mains d'idéologues irresponsables. »

Certes, l'Amsterdam avec sa direction barbusienne, c'était le refus de reconnaître les partis et les syndicats, la volonté de n'admettre que les élus de « rassemblements de base », la direction d'intellectuels manœuvrés, la charte inoubliable : « Il enjoint à la masse, seule puissance invincible dans le désordre tragique des temps contemporains, d'entrer en plein

rang discipliné dans ce désordre et d'y faire entendre sa voix haute ». Et voilà ce que le secrétaire du parti stalinien est forcé de venir défendre en personne à la tribune — et non plus par des personnes interposées et influencées — parce que l'Amsterdam se désagrège.

Pour la constitution du front unique entre les organisations du prolétariat sur des bases concrètes, sans intermédiaire, voilà la plate-forme que nous avons défendue à Amsterdam et à Pleyel. Nous étions alors isolés et notre voix était couverte par les hurlements et les poings de la bureaucratie. Nous n'avons eu qu'à reprendre nos propositions en les complétant dans la déclaration dont Gourdeux a dû donner lecture au Congrès.

Des voix nouvelles se sont faites entendre contre la conception ancienne d'Amsterdam à laquelle se sont cramponnés de la façon la plus conservatrice les leaders stalinien. « On nous dit, a déclaré Cachin, le mouvement d'Amsterdam-Pleyel n'est pas assez large... Sous sa forme présente, il est incapable de réaliser la tâche d'unification générale qui s'impose si impérieusement à l'heure actuelle. Camarades, il m'apparaît que les faits répondent ici d'eux-mêmes. Est-ce qu'ici, aujourd'hui, dans cette vaste enceinte, l'on ne trouve pas rassemblées l'ensemble des organisations de travailleurs auxquelles s'adresse et peut s'adresser le front unique ? A cette stupidité effrontée ce sont les quelques socialistes présents — et plus des alliés dociles à la Poupy — qui ont répondu : Non.

Les orateurs stalinien vinrent tous faire le discours classique démontrant, clair comme de l'eau de roche, que le front unique avec le parti socialiste est impossible. Mercier des Chômeurs appuya son exposé de quelques accusations contre le parti socialiste auxquelles Dufour, de Saint-Denis, au nom de TOUS les délégués socialistes, opposa un démenti catégorique. Et quand Mercier voulut répondre, il fut, à sa stupeur, renvoyé à sa place par le Congrès et par le président. Un délégué socialiste protesta contre les débats : « Si on veut vraiment se marier, cela n'est pas en déclarant tout le temps que la mariée a les pieds sales et sent mauvais de la bouche ».

Une série d'interventions furent dirigées contre la conception d'Amsterdam et pour le passage au front unique des organisa-

tion, Mallarte au nom de l'Action Socialiste déclara « le mouvement d'Amsterdam a eu des hauts et des bas. Ce n'est pas Barbusse qui me contredira » Cazaubon de la Fédération des Fonctionnaires se prononça nettement pour la « transformation » du mouvement d'Amsterdam. Collinet pour la Fédération Unitaire de l'Enseignement et pour un comité d'entente de trente syndicats de Rouen proposa la constitution de comités d'entente des organisations du prolétariat. « Ordure » fut la réponse qui tomba des rangs stalinien. La voix du Comité de Vigilance de Saint-Denis, dont nous reproduisons les propositions, fut portée à la tribune par Doriot, Dufour (S.F.I.O.) et le confédéré Vion.

Et le manifeste final fut le résultat de laborieuses tractations de la « commission des débats » et dans un esprit de compromis d'où sortirent demain de nouvelles contradictions. Il doit cependant enregistrer « qu'il ne saurait se substituer aux organisations existantes, syndicats, partis, associations », il doit, dans des formules peu claires et qui n'engagent pas, tracer la voie à la « coordination des efforts » de ces partis « sur des bases saines et logiques que la discussion a permis d'envisager », ces bases « saines et logiques » (1), ce que la discussion, l'expérience politique, la naissance de nouveaux courants « permettent d'envisager », c'est LA LIQUIDATION D'AMSTERDAM AU PROFIT DE LA CONSTITUTION REELLE ET TOTALE DU FRONT UNIQUE DIRECT DE TOUTES LES ORGANISATIONS OUVRIÈRES.

Le télégramme envoyé au Congrès S.F.I.O. de Toulouse — et auquel les adversaires stalinien du front unique par en haut ont souscrit par manœuvre — est un geste vain. C'est une campagne résolue pour le front unique auquel doivent s'engager dès maintenant tous ceux qui au Cirque d'Hiver se sont convaincus de la faillite de l'Amsterdam. Nous persévérons dans cette tâche pour qu'à temps disparaissent tous les obstacles au front unique véritable.

Cette tâche doit être menée de haut en bas. Dès maintenant dans les localités, dans les arrondissements, un seul comité de vigilance, un seul comité d'alliance ouvrière !

Des propositions analogues ont été faites par le Comité d'Entente de Rouen et la Fédération Unitaire de l'Enseignement. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Blum et le « centre » maintiennent leur domination sur la gauche

Les débats du congrès socialiste de Toulouse ne sont pas clos à l'heure où nous écrivons. Nous nous bornons donc à en indiquer seulement les traits saillants.

Une chose est déjà claire : la masse du P.S. ne veut plus de l'ancienne politique du bloc des gauches. Mais les chefs du « Centre » (car il n'y a plus de droite avouée!) voudraient la remettre sur pied. De Frossard à Blum, Faure et Lebas, on ne souhaite qu'une chose : reprendre les conversations avec les jeunes radicaux, préparer de « bonnes élections ». Une fois leur peur panique de Février passée, ces leaders retournent tout naturellement à leurs amours de vieillards de la démocratie capitaliste décrépite. D'où leurs manœuvres.

Blum est venu couvrir entièrement Frossard, qui a trahi son propre parti (c'est chez lui une seconde nature) en poussant à la démission Daladier et à l'Union Nationale. Et Paul Faure et Lebas n'ont pas eu un mot pour le critiquer ! Ils ont réservé tous leurs sarcasmes à ces militants qui veulent à tout prix s'engager dans la voie de la construction du bloc de classe contre le fascisme, et poser la question du pouvoir.

L'offensive des « planistes » autour de laquelle on fait beaucoup de bruit, représente aussi une tentative de sortir de l'emprise des vieux chefs irrémédiablement discrédités. Mais ces planistes évitent de poser la question du pouvoir, et en outre sont au fond hostiles à tout pas en avant dans la direction du front unique prolétarien (voir l'attitude de Desphilippin, Pommera, Laurat et autres, dans la Seine). Ils rabâchent des phrases creuses reprises à l'arsenal de la social-démocratie allemande ou belge et semble-t-il n'ont pas d'appui sérieux dans les fédérations ouvrières, mais dans les cercles intellectuels et petits bourgeois.

Quant à la gauche, elle livre une offensive qui oblige le centre à louver, qui l'empêche de parler ouvertement d'un nouveau bloc des gauches bourgeois, mais elle continue à faire preuve d'une complète inconsistance. Il est hors de doute que la vie politique intense qui s'est manifestée depuis février dans les rangs ouvriers de la S.F.I.O. l'a poussée en avant. Mais ses représentants ne se sont absolument pas souciés de clarifier leurs idées.

Par exemple, voilà Zyromski qui déclare à Paul Faure qu'en effet, l'expérience d'Allemagne et d'Autriche a montré l'inutilité de la lutte armée ! Pivert, lui, affirme aussitôt après que l'expérience autrichienne ne peut pas servir d'argument contre la nécessité de la lutte armée. D'où le Temps conclut que Pivert se montre plus radical que Zyromski, que l'élève dépasse le maître.

Très bien ! mais Pivert lui-même se garde bien de tirer des conclusions, de rejeter la néfaste, la criminelle tactique austro-marxiste, de dénoncer les magister à la Lebas qui s'apprent à jouer les Severing, d'exiger l'exclusion des pourvoyeurs d'Union Nationale à la Frossard. Ni lui ni aucun de ses amis de tendance (pas plus d'ailleurs que le C.A.S.R.) ne parle des perspectives proches. Personne ne prend position sur la crise du gouvernement Doumergue, sur l'évolution de la C.G.T., sur sa conjonction avec les Anciens Combattants et les plans en vue d'un mouvement en juillet, qui aurait Marquet pour pivot !

Pour aider ces éléments centristes à évoluer, l'unité d'action, le front unique loyal est indispensable. De l'inconsistance de la gauche socialiste — au moins égale à la leur propre ! — l'humanité, Thorez et Cie tirent cette conclusion que le front unique avec le parti S.F.I.O. équivaldrait à une trahison, à la perte.

Mais nous tirons la conclusion exacte et contraire. Nous, communistes, sommes responsables de l'évolution les tendances centristes vers le marxisme.

Il y a longtemps que le stalinisme est pour ces tendances un repoussoir. C'est pour cela que la création du nouveau parti est nécessaire. Et nous constatons déjà que l'influence stalinienne est en diminution sur les gauches socialistes, alors que celle des communistes-internationalistes est en montée.

Le Congrès néo a affirmé une tendance idéologique bien proche du fascisme. Mais pour être efficace, il lui manque ce qui fait la force et la réalité du fascisme : l'appui total et sans réserve du capital financier.

Les néos prétendent appuyer leur action corporative, Etatiste et policière de rénovation nationale sur les masses démocratiques, avant tout sur la C.G.T. et les anciens combattants « républicains ». Mais cette combinaison monstrueuse est fatalement vouée à l'échec.

La crise de la démocratie française dresse les deux classes antagonistes fondamentales l'une contre l'autre en éliminant l'influence des masses intermédiaires, en forçant ces masses à passer dans l'un ou l'autre camp. La décomposition du parti radical en est une première conséquence. Or, les néos veulent faire servir justement ces masses intermédiaires d'axe à la lutte pour le pouvoir, à la lutte pour une refonte de l'Etat. C'est ce qui montre en toute clarté le caractère aventuriste du plan Déat et Cie, que Jouhaux encourage suffisamment

silencieusement pour pouvoir le désavouer à temps.

En outre, les néos font appel à ces couches intermédiaires sous des formes — anciens combattants, C.G.T., etc. — qui assurent une certaine ampleur à leur courant et leur propagande, mais qui masquent artificiellement les fissures, oppositions et antagonismes dont sont ravagés ces organisations.

La poussée néo ne peut donc avoir que cette conséquence : provoquer les fascistes, tout en amenant de l'eau à leur idéologie, sans être capable de rien leur opposer. Voilà l'avertissement qu'il faut donner aux organisations ouvrières !

Les congrès qui viennent de se tenir sont bien révélateurs. L'inquiétude même des militants, les reclassements qui se produisent, les glissements et hésitations de ces courants centristes, préparent de nouveaux progrès.

Mettons-nous bien ça dans la tête ! La bourgeoisie concentre soigneusement ses forces car elle ne veut pas rénover, mais poursuivre son plan de déflation, de régression sociale. Elle organise la guerre civile avec les bandes fascistes et exalte le chauvinisme pour préparer le pays à la guerre.

Contre cela, une seule tactique : préparer méthodiquement les masses exploitées, les ouvriers paysans pauvres etc... à lutter pour leurs revendications, organiser les masses pour la bataille physique contre les bandes fascistes. Le pouvoir ne se trouve pas en haut d'un mat de cocagne à la merci des bateleurs et aventuriers ; c'est un dilemme qui ne peut être tranché que par l'intervention des masses exploitées et la lutte armée.

P. NAVILLE.
Nous publions la semaine prochaine la suite de l'article : Pour un programme d'action.

Le manifeste du Rassemblement Antifasciste

De la résolution finale qui fut votée, nous extrayons les 4 points qui concernent la lutte contre le fascisme. Ils ont bien plus de sérieux que le bavardage stalinien sur la « dissolution » des bandes fascistes. A noter que le mot d'ordre de la « dissolution » des Lignes fascistes par le gouvernement Doumergue n'est à aucun moment préconisé dans le manifeste.

- 1° Créer partout et unifier des comités larges à la ville et à la campagne, en premier lieu dans les entreprises de toute nature, c'est-à-dire au cœur même de l'exploitation capitaliste ;
- 2° Prendre l'initiative de briser toutes les tentatives des organisations fascistes (empêcher la vente de leurs journaux, lancer leurs affiches, interdire leurs réunions, expulser leurs dirigeants des localités ouvrières) ; combattre leur propagande idéologique en lui opposant notre programme revendicatif et antifasciste ;
- 3° Créer une défense ouvrière et paysanne de masse capable de donner aux multitudes travailleuses la capacité de combat contre les bandes fascistes (constituer des groupes de défense dans tous les comités) ;
- 4° Mener la lutte contre les préparatifs de guerre impérialiste (contre les manœuvres militaires, la militarisation de la jeunesse et des femmes, les parades chauvines, les conférences de l'état-major, soutenir et défendre les revendications des soldats).

NICE UN RASSEMBLEMENT QUI DIVISE

Le 13 Mai, rassemblement antifasciste préparant les 20 et 21 à Paris ; de précédentes notes prouvent que nous ne sommes pas des critiques systématiques, mais qu'au contraire nous voulons appuyer tous les pas en avant dans la lutte antifasciste.

Nous avons signalé le bon travail du Front antifasciste de Cannes, les résultats positifs (malgré des difficultés) du congrès d'Antibes et pour l'éclaircissement de la question, nous ne pouvons passer sous silence le rassemblement du 13 Mai à Nice.

Un comité de vigilance avait été précédemment et péniblement créé, rassemblant les délégués d'une douzaine d'organisations. Au rassemblement antifasciste de Paris (20 et 21) pouvaient participer non seulement les comités Pleyel, mais encore tous les comités de front unique, de vigilance, comme celui existant à Nice.

Des camarades à courte vue, malgré leur culture, ont cru bon de substituer à ce comité de vigilance, le comité Pleyel (groupant seulement P.C., J.C. et organisations sous leur contrôle).

Au meeting du 13, Alessandri et Jean-Jacquot parlèrent sans masquer leurs divergences, mais une certaine obstruction fut faite contre Lob, militant confédéré.

Alessandri déclara que le comité de vigilance était mort ! et que le comité Pleyel prenait le drapeau de l'antifascisme à Nice ; c'est une manœuvre qui s'effondra comme les précédentes, car elle repousse ceux qu'il faut gagner au Front antifasciste.

Si des camarades même de bonne foi pensent utile de faire disparaître un comité de véritable Front unique (premier pas dans l'organisation de la lutte) il appartient à d'autres non moins de bonne foi de ne pas le laisser tuer et d'alerter toutes les organisations antifascistes de Nice pour lui faire faire au contraire des progrès, en premier lieu par la création de comités de quartiers, puis la formation dans ceux-ci d'une milice ouvrière commune.

Comme à St-Denis, antifascistes, en avant !

BARTHOU ET LITVINOV A GENÈVE

La fin de la Conférence du Désarmement

La commission générale du désarmement va se réunir le 29 Mai à Genève.

Dans l'état actuel des relations internationales, personne ne conteste plus que le but de cette réunion sera de dresser le procès-verbal de carence de plusieurs mois de parloles, et de prendre les meilleures dispositions en vue des obsèques de la vieille utopie pacifiste.

Les positions des diverses nations représentées sont en effet irréductibles, et il ne saurait en être autrement. Le nationalisme ne produit pas de solutions internationalistes. L'alliance franco-anglaise s'est resserrée dans la même attitude de refus.

L'hittérisme, c'est le réarmement de fait qui cherche une sanction légale ou un échappatoire. Mussolini pose le dilemme : « nos plans » ou « sa majesté le canon ».

En face Litvinov, qui vient d'arriver à Genève, se dispose à faire le geste symbolique. Il va proposer aux impérialismes rivaux de désarmer. Le « Populaire » se félicite par avance de cette initiative et place en elle l'espoir d'une « issue » (sic).

De la part de réformistes, pour lesquels l'interprétation marxiste des faits est devenue une pratique insolite et gênante, cette attitude n'a rien de normal.

Ce qui est plus significatif à observer, c'est la position de P. Huma, « exposée par le citoyen G. Péri, qui a fini, à force d'exercices, par acquiescer une certaine virtuosité dans la conciliation formelle des contradictions.

Au fond, pas de différence de principe avec la position réformiste.

Sans doute Péri indique bien en passant que « la bourgeoisie ne peut pas désarmer sans renoncer à être la bourgeoisie ». Si le stalinisme ne comportait pas tout au moins la répétition verbale des formules du marxisme, ce ne serait plus le stalinisme, mais le réformisme pur et simple.

Mais cette vérité une fois posée, tout se passe comme si elle n'existait pas. En effet, il commence par caractériser l'échec de la conférence du désarmement comme « une des plus redoutables défaillances du capitalisme ». (Huma du 18).

Tout cela comme si le but du capitalisme avait jamais été d'obtenir le désarmement ! Les fréquentations parlementaires de Péri Pont conduit à penser sur la question comme feu Aristide Briand.

Ensuite, se félicitant comme il convient de la présence de Litvinov à Genève, Péri déclare que « l'intérêt que les correspondants de journaux attachent à l'événement

atteste le rôle immense que joue désormais le pouvoir des soviets dans la politique mondiale ». En quelque sorte, si on comprend bien, nous sommes très près d'avoir « les soviets partout ». Qu'en pensent les communistes allemands ?

Voilà où en sont réduits ceux qui en fait ont abandonné l'internationalisme véritable. Ils ne pensent plus, n'écrivent plus, ne plan de la révolution mondiale, mais uniquement par rapport à l'étroite politique nationale réformiste de Staline.

L'échec du désarmement, ne signifie pas, comme le dit Péri, l'échec de la politique capitaliste, mais un renforcement de l'impérialisme et des forces fascistes et réactionnaires. Mais il est des conclusions que les stalinien ne sont pas qualifiés pour formuler.

Menace accrue de fascisme et de guerre. S'il en est ainsi, dans une période de décomposition économique du capitalisme, c'est parce que la classe ouvrière n'a pas eu un guide marxiste sûr, capable d'exploiter au maximum les contradictions du vieux monde, capable de montrer la voie évolutionnaire. La révolution ne se fait pas toute seule. Il faut un parti révolutionnaire.

S'il en est ainsi, c'est parce que en face des impérialismes déchainés, il n'y a pas eu une internationale véritable, poursuivant une politique conséquente de révolution mondiale. Il faut une véritable internationale.

Litvinov a vu Barthou, qui a cherché à l'entraîner dans l'orbite de l'impérialisme français, pour utiliser l'U.R.S.S. (isolée et sans force internationale révolutionnaire organisée) contre l'Allemagne.

Qu'on nous comprenne bien. Nous ne sommes pas hostiles aux pourparlers diplomatiques du représentant de l'Etat ouvrier, et des représentants capitalistes. L'aine a montré la nécessité des « compromis » non seulement pour le parti mais pour le gouvernement communiste.

Trotsky en a contracté quelques uns. Mais du temps de Lénine et de Trotsky, la politique soviétique ne se bornait pas à ça. On ne baptisait pas « victoires » des reculs nécessaires. Et parallèlement à la diplomatie, l'internationalisme poursuivait une politique de révolution prolétarienne effective. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les compromis sans la révolution mondiale, les compromis contre la révolution mondiale, ce n'est plus du communisme, c'est de l'opportunisme.

Au Comité de Vigilance de Puteaux

POUR UN CORTÈGE COMMUN AU MUR LE 27 MAI !

Les Travailliers de Puteaux, réunis le 16 Mai 1934, à l'appel du Comité local antifasciste (Amsterdam-Pleyel), convaincus que dans la période présente, aucun effort ne doit être négligé pour assurer l'unité de rassemblement et d'action de la classe ouvrière et des masses antifascistes, émettent le vœu ardent que la manifestation au Mur des Fédérés, le Dimanche 27 mai soit une puissante démonstration dépassant, par son ampleur et par sa force, le rassemblement du 12 février, à la Place de la Nation, déclarant que ce serait une cruelle défaite pour la classe ouvrière de la Région Parisienne, d'être appelée à manifester, en ce jour anniversaire, en plusieurs petits cortèges séparés et hostiles, sous l'œil gouaillard de la Police et de la Bourgeoisie, acclament le mot d'ordre :

Au Mur des Fédérés, le 27 Mai Rassemblement unique, préparé en commun par toutes les organisations ouvrières.

Une seule manifestation ! Un seul cortège !

demandant au représentant du Parti Communiste et au représentant du Comité Antifasciste d'intervenir sans délai auprès de la Région Paris-Ville du Parti Communiste et auprès du Comité Parisien du mouvement Amsterdam-Pleyel pour qu'il se mettent immédiatement en relation avec les Fédérations Socialistes de la Seine et de Seine-et-Oise, afin d'organiser ensemble et loyalement un cortège unique commun, sans distinction de tendances, mandant leurs délégués au Congrès National Antifasciste du 20 Mai pour y faire triompher ce mot d'ordre.

Vive l'unité d'action de la classe ouvrière !

Vive le Rassemblement prolétarien unique du 27 Mai au Mur des Fédérés !

Vive la Commune victorieuse de demain !

VIENT DE PARAITRE :

P. FRANK

La semaine du 6 au 12 février

1 brochure de 40 pages

Prix de l'exemplaire : 0 fr. 50

La seule brochure complète sur la crise de février publiée par les partis ouvriers

LA VIE OUVRIÈRE

LES DEUX CONGRÈS DE CHEMINOTS

... Nous publions ci-dessous une brève impression du camarade Saufignon concernant les débats des Congrès confédéré et unitaire des cheminots sur l'unité syndicale.

La semaine prochaine nous reviendrons plus en détail sur les travaux de ces congrès et en particulier sur le problème extrêmement important des syndicats unitaires.

LE CONGRÈS P.O. CONFÉDÉRÉ DE NANTES ET LE CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION UNITAIRE DES CHEMINOTS À PARIS

En tant que délégué du syndicat unique du Blanc, j'étais mandaté pour défendre la motion unitaire du Blanc devant les deux congrès.

Le 13 au matin me rendant au congrès, j'ai rencontré le camarade Dupuy, secrétaire de l'Union P.O. unitaire; nous avons fait route ensemble et rencontré devant la salle les délégués des syndicats unitaires de Bordeaux P.O., des syndicats uniques d'Ussel, de Capdenac, du comité d'entente de St-Nazaire.

Nous avons décidé de faire une demande collective pour l'entrée au congrès. Après avoir fait parvenir cette demande au bureau, nous avons attendu la réponse environ 1 heure. Puis les portes s'étant ouvertes à deux battants nous avons fait dans le congrès confédéré, une entrée sensationnelle. Le président, après nous avoir souhaité la bienvenue, et formulé des vœux pour la réalisation de l'unité syndicale déclara, que le délégué unitaire et celui de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs se retireraient après audition et attendraient la réponse. Première manifestation d'unité !

Dupuy fit observer que la délégation qui s'était présentée n'était pas une délégation de la fédération unitaire, qu'elle était composée du délégué de l'Union P.O. unitaire qui présenterait le point de vue de son union, et de délégués de syndicats unitaires, uniques, de comités d'entente; il ajouta que ces camarades pouvaient avoir des points de vue différents et qu'il était nécessaire de tous les entendre.

Il monta ensuite à la tribune et je demandai la parole à sa suite.

Il développa le point de vue de la C.F.T.U. et déclara se tenir à la disposition du congrès.

Le président l'invita à quitter la salle. Je protestai. « Je suis entrée ici avec la délégation; je me suis solidarisé avec elle pour une manifestation d'unité; je demande à parler en sa présence et à me retirer avec elle ».

Un délégué demanda un vote. Le bureau

sentit qu'il était battu. Liand se leva en déclarant que ne voulant pas être manœuvré, il demandait que l'on maintienne la décision prise. Saufignon est délégué régulièrement, déclara-t-il, il pourra parler et assister à nos débats; mais que Dupuy et les camarades non mandatés se retirent ». Dupuy fit remarquer que ne voulant pas créer d'incident dans le congrès il se retirait. Je le suivis. Certains dans le congrès ont soutenu que je n'avais pas exécuté mon mandat. D'autres, la grande majorité, les véritables amis de l'unité ont approuvé mon attitude.

Pourquoi ai-je quitté le congrès ? Parce que je n'ai pas pu comprendre que dans un congrès, dans lequel le mot d'ordre de l'unité syndicale était le seul porté à l'ordre du jour, on commence par opérer la scission parmi ceux qui, invités ou non venaient pour discuter de l'unité.

Parce que venu pour l'unité, je n'ai pas voulu servir d'instrument de manœuvre contre la Fédération unitaire avec laquelle on nous savait en désaccord. Les dirigeants de l'Union P.O. confédérée m'ont mis dans l'impossibilité morale de remplir mon mandat.

Mais j'ai causé avec des délégués, plus de trente; là, l'impression est réconfortante; ceux-là veulent l'unité, sans manœuvre, honnêtement; et si on ne sent pas chez eux une parfaite netteté idéologique, on sent que s'ils veulent l'unité, ce n'est pas pour jouer à la belotte, mais parce qu'ils sentent la nécessité de se battre et qu'ils veulent rassembler leurs forces. Ils ont imposé une motion d'unité syndicale qui reprend le mot d'ordre du congrès de fusion sans le conditionner par la rentrée dans la C.G.T.

Cela je l'ai dit au congrès unitaire de Paris. Développer les syndicats uniques, les multiplier, mais tenir compte également de la motion sortie du Congrès de Nantes. Cette motion, c'est la voix de la base; elle est imposée par la base; j'ai demandé à ce qu'elle soit étudiée et qu'on ne la rejette pas; j'ai demandé qu'on tende la main aux travailleurs confédérés, et qu'on ne les repousse pas quand ils se rapprochent de nous.

De ces deux congrès je rapporte l'impression que l'unité syndicale rentre dans le domaine des possibilités.

A Paris, Semard et Frachon ont dit des choses extrêmement sérieuses, sur l'étude desquelles il nous faudra nous pencher attentivement.

Mais j'ai la conviction qu'un rapprochement effectué sur la base de la motion de Nantes ferait faire un pas immense dans la voie des conceptions d'unité syndicale que tous deux ont développée.

SAUFRIGNON.

POUR LE CONTROLE OUVRIER

Lorsqu'on regarde avec attention l'organisation des grandes usines on voit que cette organisation est faite non pas en vue d'obtenir une bonne production sans beaucoup de pertes qui augmentent le prix des objets sortant de fabrique mais uniquement pour obtenir une plus grande exploitation des producteurs.

Les raisons de ce mauvais fonctionnement de ce travail coûteux sont multiples. Les économistes bourgeois eux aussi trouvent que le travail est trop cher, mais ils ne peuvent la main-d'œuvre, alors que le gain des ouvriers, une quinzaine dans l'autre, est au-dessus du coût de la vie.

Pour eux un seul moyen, licenciement d'une partie des ouvriers et diminution du salaire des reducteurs conservés.

Nous proposons nous autre chose, qui est plus logique, et par cela déplaît à la minorité exploitante, nous proposons le contrôle des producteurs sur l'organisation, la production, les ventes et les achats de l'entreprise.

Cela provoquera d'abord une meilleure entente entre tous les services qui actuellement, soit par mauvaise volonté, soit par incapacité n'arrivent pas à assurer une marche rationnelle aux usines.

Par exemple, il n'est pas rare de voir engager les machines par quelques outils venant d'être mis au point, commencer à faire rouler les machines et s'apercevoir que les pièces sont loupées. Sur vingt machines il y en a toujours deux ou trois en réparation, sur celles qui restent si la moitié est arrêtée il n'est pas possible de garder tous les ouvriers et on les met à la pêche jusqu'au lendemain.

Cela provient du mauvais travail fait par les outilleurs et de la mésestime entre les services qui ne s'occupent que de se débarrasser des ennuis pour les passer au voisin.

Pour d'autres choses, l'organisation est aussi anarchique, les chronométrateurs, par leur emploi, sont destinés à rester le plus souvent dans les ateliers. Non seulement il n'y restent pas mais dans certains ate-

liers les chronométrateurs ne sont pas venus durant plus d'un mois.

Il existe aussi un état déplorable : c'est que dans certaines usines, chez Renault, par exemple, où on place à des postes sérieux les gens qui ne connaissent à peu près rien à la fabrication.

Ces gens ne sachant pas comment faire le travail, prennent des décisions brusques et surtout inutiles.

Il faut que les ouvriers regardent bien comment la production se fait dans les usines, d'où viennent les imperfections et les retards, les pertes de temps pour eux et les malfaçons. Qu'ils comprennent bien pourquoi l'organisation capitaliste est coupable de cet état de choses et que seul le contrôle ouvrier peut enrayer le déclin des industries.

UN EXEMPLE

L'Humanité a publié dernièrement un entrefilet d'un « rabeor » où elle a dit quelques choses inexactes.

Il est vrai que la chaîne des ponts a fait grève le 1^{er} mai (seuls 25 ouvriers avaient fait grève sur un bâtiment qui compte environ 700 ouvriers).

Il est vrai qu'après le renvoi de 2 ouvriers la chaîne ait débrayé.

Mais il est faux que les flies aient été mobilisés en prévision d'une grève sur le tas. On pouvait compter sur 1 esdoigts d'une main les ouvriers cherchant à faire cette grève sur le tas.

Par des échos de cette sorte, le parti leur donne une confiance qui ne repose stalinien en les ouvriers honnêtes et sur rien. Les résultats sont que sur les ouvriers qui se sont fait massacrer dans une cité Jeanne-d'Arc quelconque, une partie est morte, une petite partie continue la lutte et le reste reste indifférent parce que le parti qui n'a pas su la mener à la victoire ne l'intéresse plus.

Camarades ouvriers, sachez que la majorité de vos camarades employés, exploités comme vous, sera avec vous dans le combat.

Allons ensemble dans la lutte!

DANS la MÉTALLURGIE PARISIENNE

chez Citroën

Depuis quelques temps, nous travaillons sur un nouveau modèle de voiture. C'est pour ça que la direction a embauché un peu... et augmenté la rationalisation en demandant aux ouvriers des heures supplémentaires.

La crainte du chômage a mené des ouvriers à faire des 14 et 15 heures par jour, sans repos hebdomadaire !

Mais le nouveau modèle représente surtout une vague de publicité; c'est pourquoi les licenciements ne larderont pas à se produire de nouveau. Cependant, la riposte ouvrière contre la rationalisation et contre les licenciements est encore insignifiante.

Certes, les représailles et licenciements après la dernière grève y ont été pour quelque chose. Mais c'est la fausse politique syndicale qui y est pour le plus. La section unitaire se satisfait de combattre la politique de capitulation des chefs réformistes et attaque la Ligue Communiste qui prêche le congrès de fusion syndicale et les comités de front unique!

Ce qui passionne les ouvriers de Citroën c'est la lutte contre le fascisme. Mais sur cette question aussi les organisations existantes se montrent incapables.

Le Parti Socialiste et ses jeunesse inondent l'usine de papillons et de tracts sans cependant faire un seul pas en avant dans la voie de l'organisation de la lutte.

Les stalinien ont essayé de faire pénétrer leurs mots d'ordre par l'intermédiaire d'Amsterdam. Mais c'est du bavardage impuissant. La preuve: à la première réunion du comité amsterdambien; 40 ouvriers animés d'une volonté d'action sont venus. Mais ils ont vu qu'il ne s'agissait que de bavardage et de lappage pour un Congrès, et la deuxième fois, ils n'étaient plus qu'une vingtaine.

Les ouvriers veulent l'action véritable. Le seul moyen efficace, ce sont les comités de vigilance de toutes les organisations ouvrières, c'est la milice ouvrière, et non un camouflage de la véritable action.

Un exploité de Citroën.

Le contrat collectif

L'obligation du régime capitaliste ayant engendré des crises économiques de plus en plus profonde, il devient nécessaire, parallèlement au contrôle ouvrier de la production, d'imposer la garantie du travail pour les ouvriers des entreprises privées.

Dans quelques grandes compagnies (T.C.R.P., C.P.D.E., Chemins de fer, etc...), le contrat collectif existe déjà ainsi que dans toutes les entreprises gérées par l'Etat, Tabacs allumettes, services publics.

Certes, on ne peut approuver et citer comme modèle les articles de ces contrats; mais en même temps qu'ils imposent à leurs employeurs l'obligation de leur assurer un travail continu, les ouvriers devront s'assurer les avantages du contrôle dans les conseils de discipline ou dans tout autre organisme destiné à sanctionner les infractions au règlement.

L'établissement du contrat collectif comporterait en effet de nombreux avantages pour les ouvriers qui en bénéficieraient. Tout d'abord il est certain qu'une garantie du travail aurait pour conséquence de diminuer dans de notables proportions le nombre des chômeurs actuels, car l'occupation constante d'un ouvrier suppose automatiquement une production mieux organisée.

De plus elle aboutirait à la simplification des nombreuses catégories dans lesquelles le patronat subdivise les ouvriers afin d'empêcher toute réaction contre ses attaques continuelles en même temps qu'un nivellement général des salaires.

De plus la loi de huit heures qui, actuellement est violée d'une façon systématique dans la métallurgie en général, pourrait être appliquée avec efficacité pour les ouvriers eux-mêmes.

Enfin, les lois sociales complètement inexistantes dans la métallurgie pourraient être mises en application immédiate. Vacances payées, congé maladie, véritables retraites ouvrières, contribueraient à détruire les barrières que l'on tente d'élever entre l'ouvrier d'usine et le fonctionnaire, permettant ainsi la lutte sur un front beaucoup plus large en cas d'attaque gouvernementale.

On ne doit cependant pas perdre de vue que le contrat collectif n'entre que dans le plan des réformes et que le fait d'imposer son application constitue une victoire qui doit être une étape dans la lutte contre le régime capitaliste !

RIVIERE.

Dans les ateliers de chez Renault

Le manque de cohésion et d'organisation, de confiance en leurs forces, ont facilité les sanctions que la direction a prises contre les ouvriers qui le 12 février avaient suivi le mot d'ordre des organisations ouvrières : grève générale.

Les ouvriers étrangers aux côtés de leurs camarades ouvriers français, contre le fascisme, furent les premiers frappés par la Direction.

La bourgeoisie qui pour dominer a toujours cultivé la haine entre travailleurs de différents pays, savait que pour débiter dans sa répression, c'était sur les travailleurs étrangers que les premiers résultats pouvaient être atteints, sans causer trop d'effervescence parmi leurs camarades français.

Devant le laisser aller de notre part sur ce premier coup de sonde, n'ayant pas réagi, par les moyens que nous possédions à notre disposition (grève sur le tas) débrayage, délégations, suivant les cas, la direction se permit l'audace de frapper 4 chefs d'équipes qui eux aussi étaient victimes d'avoir fait comme plusieurs millions de travailleurs la grève mais qui surtout étaient victimes des 4 autres chefs d'équipe qui n'ont pas compris que leur présence à l'usine le 12 février facilitait et donnait à la direction fasciste de l'usine des possibilités de répressions contre eux.

Si les vrais responsables sont à la direction l'expérience du débrayage à 100 % dans d'autres ateliers a mis la direction dans l'impossibilité de débaucher les manquants; ou il fallait débaucher tout l'atelier.

Après ce nouveau coup sans réponse de notre part la direction sent son assurance s'affaiblir, les ouvriers courbent l'échine sans répondre davantage, le spectre du chômage hante l'esprit des ouvriers la peur de passer à l'action fortifie les prétentions de la Direction.

Le Premier Mai elle manœuvre et intimide; ceux qui auraient l'intention de manifester sont prévenus qu'ils seront jetés à la rue à part quelques exceptions, sous la pression de la Direction et des chefs, la totalité des ouvriers ont travaillé.

Après le Premier Mai, renvoi des ouvriers qui n'ont pas voulu que Renault puisse dire : j'ai commandé à 32.000 hommes et femmes de venir au travail, j'ai bien tout le moteur humain de ma production entre les mains, je suis leur maître.

Songez donc, camarades, quel exutoire pour lui, si vous ne vous ressaisissez pas ! Il faut redresser cet état d'esprit qui est en nous. Sachez avec vos camarades d'équipe, ou de machine, vous entendez pour empêcher la Direction d'appliquer ses méthodes de répression et de diminutions de salaires.

Pour le Congrès de Fusion

La métallurgie emploie dans la région parisienne, environ 400.000 travailleurs. Sur cette immense armée de prolétaires dont les plus gros contingents sont parqués chez Renault et chez Citroën, il y a seulement 4.000 syndiqués à la C.G.T.U. et à peine un millier à la C.G.T. Quand l'on juge un tel état de choses, l'on comprend mieux pourquoi il est difficile de se défendre contre le patronat. Car celui-ci est organisé dans un puissant syndicat qui a son siège rue Lauriston et qui a dans sa lutte contre les travailleurs, tous les avantages.

Pourquoi la grande masse des travailleurs de la métallurgie ne rejoint-elle pas le syndicat ? La raison est à notre avis, qu'elle trouve devant elle plusieurs organisations qui prétendent la diriger et dont chacune prétend avoir la meilleure méthode.

La grande grève qui eut lieu chez Citroën l'an dernier et qui fut dirigée par les unitaires, montra toute la difficulté, malgré la bonne volonté et le dévouement des unitaires, qu'il y a à diriger un mouvement de grève quand il y a si peu de camarades organisés dans l'entreprise. Il y a donc tout intérêt pour la classe ouvrière à ne posséder qu'un seul syndicat où puissent s'exprimer toutes les opinions et où les décisions sont prises à la majorité, la minorité devant s'incliner quand une décision est prise.

Mais les travailleurs ne doivent pas attendre pour rejoindre l'organisation que l'Unité syndicale soit réalisée. Une telle attitude, quand la bourgeoisie s'oriente vers l'emploi de méthodes plus violentes envers la classe ouvrière, serait très préjudiciable pour les travailleurs, car elle les laisserait dispersés et démunis devant l'attaque des parasites et de leurs valets.

Nous demandons donc aux métallurgistes de rentrer bien vite à l'organisation syndicale qui leur semble la plus proche, par ses méthodes et opinions, de leurs propres conceptions. Qu'ils fassent cela très vite sans hésiter sans plus attendre, en se rendant bien compte que l'heure est grave et que le temps presse. Qu'ils réclament ensuite dans le syndicat auquel ils auront adhéré, le Congrès de fusion de tous les syndicats ouvriers.

Qu'ils réclament, puis qu'ils réalisent, comme l'ont réalisés au Blanc les cheminots unitaires confédérés et inorganisés : l'Unité syndicale !

Songez qu'il vous suffit seulement à tous de rester immobile pour imposer votre force et vos revendications !

L'HYGIENE

De plus en plus la rationalisation s'applique aux 176 nouvelles méthodes d'outils à découper (tôle bleue), nouvelles formes de travail.

Un exemple avec les masques muséum de co-chon; Camarades, auriez-vous accepté, en apprentissage, d'apprendre un métier avec un masque (genre masque à gaz) sur la figure ? C'est une véritable caricature de mesure hygiénique !

Il est inadmissible que par ces chaleurs, les masques séjournent parmi les limes dans les tiroirs, sans être désinfectés. Il faut exiger qu'ils soient désinfectés après chaque opération.

notre santé n'est-elle pas assez ébranlée avec les 12 heures ? une demi heure seulement pour manger; les estomacs se détraquent la nuit, vos yeux se fatiguent, ces changements de service tantôt de nuit, tantôt 8 heures, puis 12 heures. On est considéré comme des machines-outils.

Vous devez mesurer combien le progrès en régime capitaliste est néfaste à la classe ouvrière, tout est orienté vers le profit, vers le profit seulement.

Les cabinets, n'est-ce pas une honte, véritable bouillon de culture à microbes, peut-on croire que le 20^e siècle soit celui du progrès en constatant une pareille anarchie dans l'hygiène ? Et nous blions pas non plus, la manière dont certains infirmières, se croyant supérieures ma chère ! aux autres ouvrières vous collent un pansement sans même nettoyer la plaie, il y a vraiment des coups de pied au cul qui se perdent parmi le personnel de l'infirmerie.

Vous savez tout cela camarades, de chez Renault ! Vous voyez que Renault n'harmonise que les façades de son usine, qu'il ne perfectionne que ses moyens de rendements, que seulement ses voitures sont élégantes, mais que pour vous, rien !

Il vous faudrait vous organiser, exiger un contrat collectif de travail, les patrons ne devraient pas avoir le droit de mettre sur le pavé au gré de leurs humeurs ou de leurs bénéfices, les ouvriers ou les ouvrières.

Il vous faudra vous organiser pour avoir vos délégués à la sécurité, à l'hygiène, pour avoir aussi des comités payés. La tâche sera ardue. Si vous le voulez, elle est possible. Il vous faudra adhérer aux syndicats et alors à ce moment vous aurez déjà commencé ce que l'on appelle les sociétés d'usine !

UN METALLO.

A la T.C.R.P.

A Championnet

Avec le recul on voit mieux les choses; il est possible aujourd'hui d'établir les responsabilités de l'insuccès du 1^{er} Mai à Championnet. Posons d'abord en fait que Jaccoud et Cie agissent absolument comme si le 1^{er} Mai, qu'il n'existait pas : rien d'étonnant qu'en cette circonstance comme en d'autres, les chefs confédérés portent la principale responsabilité de l'échec de la grève traditionnelle.

Mais pourquoi faut-il — toujours aussi — que les unitaires aient prêté le flanc à des attaques montées en tête d'épingle dans le Populaire pour essayer de donner le change ?

Dé quoi s'agit-il ? En même temps que dans les réunions de dépôts ils faisaient voter la grève du 1^{er} Mai, de nombreux délégués unitaires « demandaient une permission » pour ce jour-là. Attitude pas très « catholique » et qui fut commentée. Mais ce n'est pas tout : la veille du 1^{er} Mai, le lundi le syndicat unitaire faisait décommander l'ordre de grève par les délégués; dans tout cela, on n'avait pas pris la peine de demander leur avis, même de prévenir, les syndiqués de Championnet. Et depuis le 1^{er} Mai, on n'entend plus parler du syndicat unitaire.

Voilà la vérité sur l'affaire du 1^{er} Mai à titre attention de son attitude en face du T.C.R.P. Jaccoud ne détournera pas son 1^{er} Mai au moyen du coup de tam-tam qu'il a fait aujour des « permissions » unitaires. Mais il est permis d'être non moins sévère à l'égard des dirigeants unitaires dont l'autorité baisse un peu plus tous les jours.

Exploités, les T.C.R.P., il faut vous ressaisir !

A NOS ABONNÉS !

Les abonnés dont l'abonnement arrive à expiration avec ce numéro recevront cette semaine, de notre service des réabonnements une formule de mandat-poste au compte P. Frank 1368-55. Pour réduire nos frais, aucune circulaire ne sera envoyée. Retournez immédiatement votre réabonnement, faute de quoi l'envoi du journal ne vous sera plus continué.

LÉON TROTSKY

MA VIE

ÉDITION EN UN VOLUME

5^{Fs}
RIEDER RIEDER

Nous avons besoin de votre aide..
Souscrivez aujourd'hui !

Compte Chèque Postal : FRANK 1368-55 Paris

VIE DE LA LIGUE

Notre permanence (23, rue des Vinaigriers) est fermée depuis plusieurs semaines. Des difficultés matérielles nombreuses nous ont empêché d'en trouver jusqu'à présent un autre. Nous ne pourrions indiquer une nouvelle adresse que dans notre prochain numéro.

Actuellement, les camarades peuvent passer tous les soirs entre 7 heures et 8 heures au siège de notre imprimerie, 12, rue Notre-Dame-de-Nazareth (métro Temple), où un camarade de la rédaction et un responsable de la région se trouvera toujours.

Le courrier peut toujours être adressé rue des Vinaigriers.

Bulletins et Circulaires

Le Bulletin intérieur N° 6, contenant des matériaux de discussion pour le programme a été envoyé la semaine passée. Cette semaine sera distribuée le N° 7 qui contient le projet définitif de programme d'action, et les décisions du récent Comité Central.

Nous attirons l'attention de tous les groupes sur les circulaires N° 7 et 8 qui viennent d'être adressées à tous les groupes.

Petite Correspondance

Le camarade de Servoz (Haute-Savoie) qui désire prendre contact avec la Ligue est prié d'écrire à Cl. N. à Sancellemoz.

Le camarade du 18^e Rayon qui nous a envoyé un article est prié de faire connaître son nom, en écrivant à la rédaction, ou en venant nous voir.

ASSEMBLEE GENERALE

des groupes de la Région Parisienne de la Ligue Communiste et des Jeunesses Léninistes

Samedi 26, à 20 heures 30, tous les membres de la L.C. et des J.L. doivent être mobilisés pour cette A.G. d'information extrêmement importante.

A l'ordre du jour : Le mouvement pour le front unique et la crise du stalinisme. Convocation par les secrétaires de groupe.

Toutes autres réunions doivent être suspendues pour ce jour là.

Souscription pour la Vérité

Luteraan, 10; Un groupe de travailleurs des T.C.R.P. (ateliers Championnet), 60; Des camarades d'Ivry et Villejuif, 40; Albert, 35; X versé par Eichberg, 10; J. Luor, 20; G. 5.

Total : 180 francs.

Jeunesses Léninistes

CLICHY. — Les Jeunesses d'Unité Ouvrière adhèrent aux Jeunesses Léninistes.

DECLARATION

Les membres de la section des Jeunesses Unitaires de Clichy, réunis le 18 mai en assemblée générale, considérant les responsabilités énormes de tous les jeunes ouvriers dans la situation actuelle qui pose dans le plus bref délai le dilemme : fascisme ou pouvoir ouvrier, estimant qu'ils ne peuvent pas rester plus longtemps un appendice de la municipalité, dans un groupement local sans principes clairs sans programme positif et précis, sans horizon politique sérieux, sans perspectives internationales.

Ils constatent qu'après les multiples trahisons de la social-démocratie internationale (en 1914, après guerre, en Allemagne en Autriche, etc...) la Jeunesse Socialiste ne peut constituer l'avant-garde révolutionnaire.

Que la 3^e Internationale, sous l'emprise des bureaucraties stalinistes ayant définitivement abandonné le léninisme et pouvant seulement conduire aux mêmes défaites qu'en Allemagne la J.C. ne peut pas non plus mener à la victoire l'avant-garde de la jeunesse ouvrière.

Que toute idée de réunir l'Internationale de Cachin avec celle de Blum est illusoire et réactionnaire (comme les Jeunesses pupistes elles-mêmes le reconnaissent sans en tirer les conclusions logiques).

En conséquence ils déclarent dissout le groupe de Jeunesse d'Unité Ouvrière et l'adhésion en bloc de la majorité à la Jeunesse Léniniste.

- Pour la défense des jeunes ouvriers !
Pour la milice ouvrière antifasciste !
Pour la 4^e Internationale !
Pour la dictature du prolétariat !
(Voté à l'unanimité des présents, 2 camarades n'ayant pas voulu assister à la fin de la réunion).

Ajoutons que les deux fidèles des J.U.O. appuyés par les adultes ont prétendu... ex-cusez-moi ! comme quoi la plaisanterie ne perd pas ses droits.
... Nous saluons ces nouveaux combattants. Tous, de jeunes ouvriers révolutionnaires ils ont donné la meilleure réponse à Maer tens.

Dans le IV^e

A deux reprises des propositions de front unique ont été faites aux J.C. Une délégation des Jeunesses Léninistes a été renvoyée brutalement; la seconde fois, invités à discuter avec les J.S. ils ont répondu qu'ils se refusent à tout front unique auquel participent les « trotskystes » et... Front commun !
L'alliance anti-fasciste des jeunes se constituera néanmoins même sans eux et malgré eux.

J.L.N.

DANS LE 11^e. — Le Comité d'alliance des jeunes du 11^e organise pour le mercredi 23 un meeting. Le camarade Stève doit y parler pour les J.L. Compte-rendu dans la prochaine Vérité.

DANS LES REGIONS

Nord

Pas-de-Calais

Meeting pour le droit d'asile

Notre meeting de protestation contre l'expulsion de Trotsky s'est tenu avec le concours enthousiaste de 400 travailleurs.

Notre camarade De Vreyer présentant le bureau, plaça le meeting sous le signe de la lutte antifasciste en proposant une présidence d'honneur composée de toutes les victimes du fascisme d'Allemagne et d'Autriche et en particulier de Taehmann, de Koloman Wallfisch, etc...

Salengro présidait effectivement. Le camarade Lobry dit ce qu'était le Front universitaire antifasciste et montra comment ce groupement entendait lutter contre le fascisme.

Notre camarade Cornette faisant une courte biographie de Trotsky, montrant ainsi ce qu'une telle vie peut renfermer d'enseignement, établit un parallèle entre ceux qui prétendent juger et celui que l'on juge et expliqua que les rôles, en réalité devraient être changés et en quelques phrases enflammées montra qu'ils le seront si le prolétariat sait réaliser son unité d'action. Notre camarade se devait de constater la trahison du P.C. et du S.R.L. envers le militant communiste Olzansky qui car en ne s'opposant pas, en appuyant la campagne faite contre Léon Trotsky, dit-il, L'Humanité a saboté l'action de protestation contre l'expulsion d'Olzansky et des autres militants révolutionnaires étrangers.

Un camarade du P.U.P. vint ensuite déclarer que son parti est solidaire de l'action faite en faveur de Trotsky.

Notre camarade Gérard, membre du Bureau politique de la Ligue, parlant de l'ensemble des conséquences dont l'expulsion de Trotsky n'est qu'un fait particulier, montra comment la bourgeoisie en est arrivée à ne plus pouvoir accorder au prolétariat les libertés et les conquêtes que celui-ci avait conquises de haute lutte, montrant ainsi que la lutte de classe était menée dans la période que nous vivons sous le signe de la lutte contre le fascisme.

Mettant en garde le prolétariat contre les illusions démocratiques bourgeoises, il expliqua que cette situation se concrétisait par le dilemme suivant : fascisme ou dictature du prolétariat, eux ou nous.

Et pour que ce soit nous, il faut que le prolétariat réalise son unité d'action, crée localement puis régionalement, et enfin nationalement, ses comités d'alliance ouvrière, organisme de lutte défensive aujourd'hui, offensive demain, organisme de direction et de gestion des affaires de la société quand le prolétariat aura conquis le pouvoir.

Terminant sur un dernier appel à l'unité il recueillit les chaleureux applaudissements de la salle.

Avant de donner connaissance de l'ordre du jour le président déclara au nom de son parti sa ferme volonté d'unité d'action à l'argument : « nous sommes ici, nous socialistes, les plus forts, dit-il. Jacques Doriot a répondu à cet argument de St-Denis : « c'est une raison de plus pour faire l'unité d'action » ; cette réponse, nous la faisons nôtre ».

Cette affirmation que nous enregistrons, devra être traduite dans les faits ; alors le consortium pourra se cacher sous terre.

L'ordre du jour fut adopté à l'unanimité, une puissante internationale vint clôturer ce beau meeting.

Midi

Les leçons du 1^{er} Mai à Marseille

L'échec de la manifestation du Premier Mai était déjà évidente le dimanche, le 20 avril, au meeting convoqué par la C.G.T.U. au jeu des boules du Baccat pour la préparation du Premier Mai. Une heure après l'heure fixée 150 ouvriers au grand maximum se trouvaient rassemblés. Les contradicteurs expliquèrent ce fait par l'absence classique du mauvais affichage et par le mauvais temps. Ces 2 arguments suffisaient pour les tranquilliser.

A la même heure se tint à la Bourse du Travail un meeting des confédérés et en ville un meeting des anciens combattants. Au lieu de faire un meeting séparé la C.G.T.U. aurait dû convoquer ses adhérents à la Bourse du Travail pour répéter devant les travailleurs confédérés assemblés, les propositions de front unique. On se contenta de l'envoi d'une lettre.

A tout moment les bureaucraties du Parti et de la C.G.T.U., et malheureusement beaucoup de militants sincères, répètent que tout autre F.U. que par en bas serait une trahison. Mais tout aussi promptement, les propositions de F.U. sont faites rien que par en haut, par l'envoi d'une lettre, les unitaires n'ignorant pas que cette lettre ne sortira jamais du bureau des confédérés.

Je pose cette question aux camarades unitaires et membres du parti. Pourquoi cette proposition « par en haut » de F.U. puisqu'en même temps vous préconisez le F.U. rien que par en bas ? Ou croyez-vous que les chefs confédérés vont dire à leurs adhérents de faire le F.U. avec les unitaires sans eux ? Logiquement l'envoi d'une lettre et la position du F.U. par en bas ne peut approuver que cette conclusion.

Mais les choses sont beaucoup plus simples. La C.G.T.U. ne veut pas de F.U. La lettre est envoyée parce que les bureaucraties sont sûres qu'elle sera refusée; il ne s'agit que d'un geste symbolique et rien de plus. Ainsi Rouge-Midi par quelques jours avant le Premier Mai ne contenait aucun appel au F.U. pour un seul cortège, un seul meeting.

Au début le Parti envisageait même un rassemblement séparé au coin du Cours Belusnes. Ce n'est qu'en dernière minute (dimanche) qu'il s'est ressaisi et a pris la décision de faire le rassemblement à la Bourse où devait se tenir le meeting de la C.G.T.U.

La journée du premier Mai fut morte à Marseille; la majorité de la population marseillaise n'est même pas aperçue de cette journée de grève.

Pour aider votre Journal...

Cette période de crise dans tous les domaines de la vie sociale et de l'activité humaine est très propice à l'éclatement de toute sorte d'espace de confusion idéologique. Et, comme toujours, il y a suffisamment de gens armés d'un stylo pour traduire cette confusion dans un journal ou dans une revue. Paris, en parlant aujourd'hui, c'est si tentant de se libérer de toutes les doctrines, « dogmes », dépendances d'organisation ou de « chefs », et de servir ses improvisations personnelles, au public friand de programmes et de réactions.

La Révolution prolétarienne qui voulait (jadis !) continuer la tradition de la Chartre d'Amiens, s'est transformée en un monologue plein de casseroles de Louzon. La R.P., recueil de réflexions, regrets et soupirs, ne mène le lecteur nulle part, ne l'oblige à rien; elle crée chez ses lecteurs une satisfaction factice en leur permettant de croire que leur passivité est tout à fait justifiée par les épreuves d'entraî. Sans cesse à l'essai de faire concurrence à Louzon, au moyen de publications dont la multiplicité des arguments et la méchanceté des insinuations ne pouvaient guère cacher la stérilité organique de cette tendance « critique ».

A côté de ces deux vétérans, on trouve toute

et de lutte. Le chômage fut très réduit; il fut le plus fort dans les corporations du bâtiment et des métaux, et seulement très partiel dans le port.

C'est la C.G.T. qui porte la responsabilité entière de cet échec. Une fois de plus les confédérés ont démontré qu'ils ne savaient que trahir les intérêts du prolétariat, que servir le patronat. A Marseille la clef de la grève se trouve dans les tramways. Le métro et les autobus étant inexistant à Marseille, le seul moyen de déplacement pour les ouvriers qui se rendent au travail, c'est le tramway. Donc quand les tramways font grève, la presque totalité des prolétaires sont dans l'impossibilité de se rendre à leur lieu de travail : révolutionnaires ou jaunes, ils sont forcés de faire grève.

Joblin, le secrétaire réformiste du syndicat des tramways fit voter du conseil syndical contre la grève, en se gardant de convoquer une assemblée générale du syndicat, sachant que la grande majorité des travailleurs des trams était pour la grève.

A la Bourse : meeting des confédérés. Les unitaires prennent la parole, mais rien d'essentiel n'est dit, rien d'essentiel n'est fait.

Les camarades de la Ligue distribuèrent 2.000 tracts appelant les ouvriers à une seule manifestation, au F.U., à l'unité syndicale et à l'organisation de la milice ouvrière commune.

A la sortie du meeting les unitaires essayèrent de manifester. Pour ce fait, les forces policières considérables distillèrent sans accident le 12 février. Je crois que le Premier Mai donne une réponse nette à cette prétention.

Unité syndicale, milice ouvrière commune, alliance ouvrière : voilà les mots d'ordres que nous imposons l'échec du Premier Mai 1934.

PERO.

REGION PARISIENNE

UNE CONTROVERSE SUR L'UNITE SYNDICALE CHEZ LES P.T.T.

Le Groupe des Jeunes des P.T.T. confédérés avait organisé une controverse sur l'unité syndicale. Mathé défendit le point de vue de la C.G.T., et Lhuillier, unitaire, le point de vue du congrès de fusion.

Plusieurs centaines d'assistants écoutèrent avec attention les exposés. Fleury, unitaire dans la ligue vint apporter le point de vue stalinien.

Le compte rendu de cette importante réunion ne nous étant pas parvenu à temps, nous y reviendrons.

Signalons que des camarades ayant distribué des exemplaires de la Vérité, les stalinien allèrent se plaindre auprès des dirigeants de la Bourse du Travail en leur demandant d'empêcher cela; ce qu'ils firent!

CLICHY

DECLARATION SUR UNE AFFICHE

Les groupements soumissionnés se désolidarisent entièrement de l'affiche placardée sur les murs de Clichy et pour laquelle ils n'ont jamais donné leur signature.

L'affiche déclare : « Unité d'action contre le fascisme et les communistes qui lui ouvrent la voie ». Nous tenons à préciser ceci :

1^o Nous considérons inadmissible de mettre sur le même plan les fascistes, ennemis de classe auxquels nous opposons la violence prolétarienne et les communistes qui, malgré les erreurs profondes de leur direction et de leur politique, sont des révolutionnaires qui se battent avec nous contre les fascistes;

2^o En aucun cas nous n'acceptons que le comité de vigilance soit dirigé contre un parti prolétarien. Ses coups sont réservés aux fascistes. Si les stalinistes (communistes officiels) emploient d'autres méthodes, cela ne fait en rien changer nos méthodes à nous;

3^o Nous nous efforçons toujours d'éviter les violences dirigées contre les exploités. Lors du meeting de la rue du Bois, saboté par les stalinistes, notre service d'ordre et nos Jeunes gardes léninistes se sont employés avant tout à maintenir l'ordre en empêchant les bagarres et les violences.

Nous déclarons que loin de considérer les communistes comme des ennemis, nous les appelons à cesser leur sabotage in-

conscient, à abandonner le sectarisme de leur Comité Central, à rejoindre fraternellement, avec ou sans leurs chefs, le front unique loyal de toute la classe ouvrière.

Nous exigeons que notre protestation paraisse dans le « Prolétaire de Clichy ».

La cellule des Jeunes Léninistes, La Ligue Communiste, La Majorité des Jeunesses d'Unité Ouvrière.

LE COMITE DE VIGILANCE ANTIFASCISTE DU 18^e

VA DE L'AVANT

ORGANISONS-NOUS ! AGISSONS !

Malgré les attaques persistantes d'un certain Lovet (?) qui sévit dans le Travailleur du 18^e, le Comité de Vigilance du 18 continue sa tâche. Nous avons dit dans un dernier numéro qu'une réunion de militants appartenant aux organisations participantes avait réuni 300 militants : un rapport fut fait à ceux-ci sur l'activité du Bureau du Comité et sur les manifestations envisagées.

Parmi ces dernières citons le meeting du Moulin de la Galette (du 23 mai) où il faut espérer réunir davantage d'auditeurs que le Comité d'Amsterdam du 18^e (qui en rassembla péniblement 400 le 11 mai) : des affiches ont été collées et des tracts distribués par la plupart des organisations adhérentes. A ce meeting le Comité de Vigilance du 17^e nous donnera un coup de main, ce qui prouve une certaine liaison entre les comités voisins.

Autre chose : lundi, 35 militants appartenant à diverses organisations du Comité de Vigilance sont allés vendre en bloc le Populaire, la Vérité, le Combat des Jeunes, etc..., un bon exemple de front unique : c'est un bel commencement; le « dérouillage » des apprentis-fascistes suivra.

Au fur et à mesure que ce travail se déroulera, de nouveaux problèmes se poseront au Comité. Ces problèmes amèneront des discussions plus ardentes que celles qui ont surgi : sans injures comme sans manœuvres, nos camarades de la Ligue défendront leurs positions clairement et franchement : le Comité ne pourra qu'y gagner une vie politique nécessaire à son développement.

La Cellule du 18^e.

Nous rappelons à nos sympathisants qu'ils trouveront journaux, brochures, tracts, etc...

Au Restaurant du Midi

47, Rue des Poissonniers

tous les dimanches matin de 10 heures à midi.

Dans le 15^e

Le Comité de Vigilance du 15^e est encore loin de vivre aussi activement qu'il le faudrait; malheureusement il se tient trop à l'écart du mouvement de toute la région parisienne.

Cependant, sur la proposition du délégué des Jeunesses Léninistes, le Comité de Vigilance du 15^e a décidé de participer au rassemblement du 20 Mai. En outre deux délégués ont été envoyés au Rassemblement antifasciste du Cirque d'Hiver.

LES COMITES DES 19^e ET 20^e

ARRONDISSEMENTS

SONT A RECONSTRUIRE

Dans ces arrondissements, tous nos efforts pour faire vivre les Comités de Vigilance se sont heurtés à l'inertie des dirigeants socialistes, « découragés » par le sabotage des pseudo-comités amsterdamiens.

Dans le meeting tenu la semaine dernière dans le 20^e par la Section socialiste, bien des phrases furent dites sur « l'unité », mais sans un mot ne fut dit sur la reconstitution du comité de front unique.

Dans son meeting de vendredi, notre groupe local posera la question. Nous invitons les camarades de la Section socialiste et des autres organisations à venir apporter leur point de vue. Nous ferons nos propositions en toute clarté.

bouges minables où l'on sert du haschich idéologique.

Camarade ouvrier, la Vérité a maints défauts que nous connaissons peut être mieux que nos critiques les plus sévères ! Mais la Vérité n'est pas un organe d'improvisation individuelle. Elle a son programme qui est basé sur la leçon des événements les plus grands de l'histoire humaine. Pendant les cinq années de son existence, la Vérité a fait preuve de continuité dans ses idées fondamentales. La Vérité est orientée totalement vers l'action révolutionnaire. Elle ne fait pas de la critique pour la critique. Elle ne dénonce les fautes des deux internationales que pour indiquer la voie juste de la libération. Elle ne tempère pas comme ces prophètes qui vaticinent sur la mort de la II^e et de la III^e Internationale, mais qui exigent comme feu de travailler à construire la IV^e. Pour eux, l'Internationale vivante sera toujours « prématurée ».

Le fractionnement et les scissions au sein de la II^e comme de la III^e Internationale confirment chaque jour notre analyse et nos pronostics. Ouvriers révolutionnaires, groupez-vous autour de la Vérité. Adhéz-nous à en faire un outil puissant de notre lutte commune !

En avant pour le grand format, et pour une parution plus fréquente !

DORIoT EST APPLAUDI AU MEETING DE CORBEIL-ESSONNES

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, Doriot est venu exposer sa conception dans le meeting du Comité de Vigilance de Corbeil-Essonnes, devant près de 1500 travailleurs.

Il remporta un franc succès; et le contradictoire stalinien apparut tout à fait délaissé de la préoccupation des masses ouvrières.

Le Comité de Vigilance, ayant ainsi affirmé sa vitalité, doit passer à l'action. D'autre part, il est bien évident que ses militants (groupe « les Partisans de l'Unité ») ne parviendront à l'orienter dans un sens défini qu'en s'organisant sur une base de parti.

Les travailleurs de Corbeil-Essonnes, unis de plus en plus nombreux autour de leur Comité de Vigilance, montreront la voie à toutes les localités voisines.

COMITE DE VIGILANCE

Nous demandons à tous nos militants, à tous nos lecteurs et amis, de nous envoyer régulièrement des compte-rendus de l'activité des Comités de front unique auxquels ils participent.

La « Vérité » doit publier une rubrique régulière de la vie de ces Comités, et aider ainsi à leur liaison et leur développement.

Envoyez-nous le compte-rendu de leur action antifasciste, des opinions qu'ils développent, des résolutions qui y sont proposées par les différentes tendances.

Nous insistons aussi pour que nos correspondants nous envoient des exemplaires des tracts, journaux, etc..., publiés par ces comités.

Pour l'Alliance ouvrière ! Pour la IV^e Internationale !

Groupe du 19-20^e

RÉUNION publique et contradictoire du Vendredi 25 Mai, à 20 h. 30 chez BAYLE, 4, place St-Fargeau

ORATEURS NAVILLE CAMI de la Ligue Communiste des Jeunesses Léninistes

Le Combat des Jeunes

Le N° 1 du Combat des Jeunes organe des Jeunesses Léninistes est paru.

Au sommaire : A bas le service de 2 ans. Pour une Milice antifasciste du Peuple. La Tragédie Autrichienne. Exploitation et lutte de classes, etc.

Le contenu de ce numéro est un progrès très net sur Octobre Rouge. La formule de ce dernier, par son format, son contenu, etc..., etc., était dépassée par le développement de notre organisation de jeunes. Le Combat des Jeunes se propose d'être l'organe de la jeunesse ouvrière de France. Lisez le Combat des Jeunes.

Service des Livres

- L. Trotsky : Cours Nouveau (1923) : 3 fr.
L. Trotsky. Les Problèmes de la guerre civile 1 fr. 50.
L. Trotsky. Les problèmes de la Révolution allemande : 1 fr. 50.
L. Trotsky. La Seule voie (1931) : 2 fr.
Que s'est-il passé en Allemagne (1933) : 0 fr. 50.
P. Frank. La Semaine du 6 au 12 Février : 0 fr. 50.
Victor Serge. Le problème de l'illégalité : 0,50.
Thèses politiques adoptées à la 2^e conférence nationale de la L.C. (1933) : 0 fr. 50.
La Lutte de Classes. Année 1930 : 30 fr.
La Lutte de Classes. Année 1931 : 20 fr.
La Lutte de Classes. Année 1932-1933 : 20 fr.

Qui prendrez-vous dorénavant pour vos fournisseurs?

Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il lui accorde.

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT. Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile. TARIF ACCESSIBLE A TOUS particulièrement aux Assurés sociaux. MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD du Docteur LACROIX ANTOINE 50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF (ITALIE 11-25) Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

COIFFEUR. Maison Daniel, 9, rue Esquirol, Paris (15^e).

CYCLES. Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis.

HAUTE-COUTURE - CONFECTION

"La femme sans tête" 3bis, rue Louis Braille, 12^e Métro Daumesnil et Bel Air Réduction de 5% aux lecteurs de la "Vérité"

HOTELS. Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, pr. modérés) (13^e).

RESTAURANTS. Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St-Thomas. Prix des repas : 4,50 et 6,50 son pourboire.

Foyer Végétarien, 40, r. Mathis. (19^e) Repas à 4 et 5 francs sans pourboire.

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTES 12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris

Souscrivez dès aujourd'hui !